

Q.—Avez-vous trouvé qu'à la dernière élection de 1872, il y a eu une nécessité toute particulière de faire des dépenses ?

R.—Il y avait cette nécessité, que jamais la lutte pour la victoire entre les deux partis n'a été plus acharnée que celle qui fut livrée lors des dernières élections, surtout dans la province d'Ontario. Les deux partis ont fait tous les efforts dont ils étaient capables pour élire leurs candidats.

Il y avait un déploiement d'efforts inaccoutumés, les efforts de l'opposition étaient infiniment plus grands en 1872 qu'en 1867.

Q.—Les efforts de l'opposition, dites-vous ?

R.—Oui, et naturellement le parti auquel j'appartiens a dû faire des efforts proportionnés.

Q.—Et il y a eu, par conséquent, une augmentation correspondante de dépenses ?

R.—Oui.

Q.—Vous avez une connaissance générale de la lutte dans la province d'Ontario ?

R.—Oui.

Q.—Vous avez trouvé que les deux partis dépensaient des sommes d'argent bien plus considérables qu'à l'ordinaire ?

R.—Sans doute ; je ne suis pas dans les secrets de l'opposition, mais d'après des renseignements indépendants, j'ai trouvé que l'opinion générale dans la province d'Ontario, était que l'opposition dépensait des sommes considérables, bien plus considérables qu'à l'ordinaire, et je ne puis en douter. On a pu naturellement exagérer les faits en certaines localités, mais le même récit venait de toutes les directions. J'ai vu dernièrement des rapports—que l'on connaîtra peut-être plus tard—qui prouvent la vérité de ce fait.

Q.—Vous étiez à la tête du gouvernement pendant les dernières élections et pendant les précédentes élections générales ?

R.—Je l'étais durant l'élection de 1867 et les dernières élections. J'ai été sinon à la tête du gouvernement, du moins membre du gouvernement, excepté pendant les vingt mois que M. Sanfield MacDonald était au pouvoir, et les six ou huit jours durant lesquels M. Brown était aussi au pouvoir.

Q.—Existe-t-il en Canada quelque autre moyen de prélever des fonds pour rencontrer les dépenses d'élection en dehors des efforts faits par les individus ?

R.—Nous n'avons pas ici le mode établi en Angleterre. Je pense que dans chaque comté les deux partis prélèvent des fonds, et ils ont ordinairement un fonds central.

Q.—Dans ce pays, il n'y a pas de mécanisme semblable à ceux qui existent en Angleterre, tels que le "Carleton Club" et le "Reform Club ;" mais le chef du gouvernement se charge lui-même de travailler auprès de ses amis pour grossir des fonds généraux ?

R.—Les chefs des partis qui divisent le pays se servent de leur influence auprès de leurs amis pour prélever des fonds électoraux.

Q.—En parlant de la nomination de M. Hall, vous avez dit que le premier nom suggéré fut celui de l'hon. M. Foster. Voulez-vous dire par là qu'on a fait des instances auprès du gouvernement pour obtenir la nomination de A. Foster ?

R.—Avant de régler cette affaire, il ne devait pas y avoir de membres du Parlement dans le bureau des directeurs. Sir Hugh et M. Abbott demandèrent la nomination de M. Foster. Le gouvernement laissa cette décision à l'hon. M. Pope, qui est membre du gouvernement, et il choisit M. Hall, lorsque M. Foster lui dit qu'il ne se démettrait pas de ses fonctions de Sénateur pour devenir directeur ; du moins, c'est ce que j'ai compris.

Q.—C'était à peu près dans le temps où l'on a signé la charta ?

R.—Oui.

Q.—Et à venir jusqu'à cette époque, M. Abbott et Sir Hugh Allan ont-ils fait des instances pour obtenir la nomination de M. Foster ?

R.—Oui ; et si je m'en souviens bien, on a offert à M. Foster une position comme membre du bureau des directeurs, s'il voulait se démettre de ses fonctions de Sénateur, ce que, je pense, il a refusé de faire. Je fus informé de ce fait par M. Pope, et alors il choisit M. Hall. A moins que je ne me trompe, Sir Hugh Allan désirait que dans le cas où M. Foster ne serait pas nommé, l'on choisirait quelqu'un pour le représenter, et il suggéra le nom de son frère.

Je désire faire une remarque : J'ai dit que lorsque Sir George E. Cartier se sépara de